

# LIVRES *HEBDO*

## C'EST LA TUNISIE QUI LE DIT



### Sommaire :

- Elisabeth Daldoul, Directrice éditoriale éditions Elyzad p.2
- Moncef Guellaty, Déméter Éditions p.3
- Selma Jabbes, Librairie Al Kitab p.4
- Hayet Larnaout, Librairie Fahrenheit 451, centre culturel Carthage p.5
- Faouzi Daldoul, Librairies Clairefontaine p.6
- Karim Ben Smail, Cérés éditions p.7
- Samia Kamarti, directrice générale du livre en Tunisie p.8

**Elisabeth Daldoul, Directrice éditoriale éditions Elyzad**

« La parole est devenue libre, elle est là, palpable, concrète, dans la rue, chez le marchand de journaux, dans les médias. La censure s'est brisée. Je ne crains plus les mots qui m'inquiétaient, mais que nous décidions avec l'auteur de garder malgré le risque d'être tracassés (notamment pour *Dedans, Dehors* de Sophie Bessis, octobre 2010)\*. Les romanciers tunisiens ont dû pendant des années composer avec, n'abordant jamais frontalement le pouvoir politique. Ils dépeignaient « juste » une société en mal d'être, des personnages fermés sur eux-mêmes, les espoirs engourdis (*L'heure du cru* d'Azza Filali, 2009). Aujourd'hui, nos auteurs sont dans l'urgence d'écrire, plein d'émotions mêlées les habitent. C'est avec impatience que j'attends les textes à venir, délestés - cela sera-t-il si facile ? - de l'autocensure. Une chose est certaine, des perspectives jusqu'alors inexplorées s'annoncent. Et les médias français ont clairement manifesté leur intérêt de rencontrer nos écrivains, témoins de cette société en devenir. »

\*Le catalogue Elyzad est diffusé et distribué en France par Pollen.

## **Moncef Guellaty, Déméter Éditions**

« Un dictateur est tombé, j'espère que la dictature ne lui survivra pas.

Je travaille dans le livre depuis 1973 et n'ai jamais connu autre chose, dans mon pays, que des régimes dictatoriaux. Cela signifie que je n'ai édité, diffusé et vendu que les titres qui n'ont pas dérangé le dictateur. Il est évident que je ne parle pas du chef de l'état, mais de son représentant à mon niveau qui est chargé de décider de ce qui est bon pour le lecteur et de ce qu'il doit filtrer. C'est ainsi que nous avons eu La Religieuse de Diderot censurée dans le cadre de la lutte contre les extrémismes religieux et les Contes de Perrault pour punir l'auteur de "notre ami le roi" qui avait froissé un collègue de notre dictateur.

Cette censure est d'autant plus bête et détestable qu'elle déclenche chez la plupart d'entre nous un mal absolu, l'autocensure.

Le 14 janvier, dans la grande manifestation qui a eu lieu devant le ministère de l'intérieur, je n'ai pas pu retenir mes larmes. Elles exprimaient l'immense joie de vivre le moment si longtemps espéré. Elles coulaient aussi quand je me souvenais de ceux qui, partis trop tôt, n'ont pas eu la chance de vivre cet instant, eux qui ont pourtant tant fait pour que nous y arrivions. C'est à eux que je dédie la réouverture de nos frontières à la Culture.

Les 5 et 6 février prochains un "gros plan sur les lettres tunisiennes" est prévu à Paris dans le cadre du Maghreb des livres. J'y serais avec un très jeune auteur, Yesmine, qui n'a que 15 ans. Elle fait partie de cette magnifique jeunesse qui grâce aux nouvelles technologies et aux proxy pour contourner la censure a su réussir là où nous avons échoué. J'espère que cette génération continuera et réussira à construire la Tunisie des lendemains qui parlent et lisent. »

## **Selma Jabbes, Librairie Al Kitab**

### TEMOIGNAGE D'UNE LIBRAIRE AU CŒUR DES EVENEMENTS

« La librairie AL KITAB est située à Tunis, sur l'avenue Bourguiba, au cœur des manifestations qui ont amené l'ex-président Ben Ali à fuir le 14 janvier, et qui tous les jours depuis, continuent pour réclamer la chute du parti unique qui le soutenait : le RCD.

Imaginez qu'après la chute du mur de Berlin le Parti Communiste soit resté au pouvoir ! Les jeunes qui ont fait cette révolution l'ont bien compris et ne lâcheront pas le pavé jusqu'à obtenir la chute du gouvernement mis en place par le RCD.

Nous avons fermé la librairie le 12 janvier en signe de deuil et avons annoncé sur notre site que la librairie resterait fermée tant que des tunisiens seraient tués pour avoir réclamé plus de libertés. Nous avons rouvert le lundi 17 au milieu des manifestations puisque l'avenue Bourguiba était le lieu de tous les regroupements.

La librairie Al Kitab n'a jamais courbé l'échine devant ce système autocratique imposé par un dictateur mégalomane, et nous nous enorgueillons toujours de ne jamais avoir pratiqué l'autocensure, ni accroché le portrait du président sur notre vitrine ni dans notre librairie.

La presse a été libérée à l'importation dès le 15 janvier, et nous avons choisi de faire signer une pétition dans la rue pour que la loi nous imposant d'obtenir le visa du ministère de l'intérieur pour toutes nos factures soit abrogée et que le livre ne soit pas oublié. Comme notre librairie se situe au centre-ville et que notre vitrine voyait s'agglutiner les clients intrigués par la présentation que nous avons exposée de livres censurés, attirant tous les journalistes venus du monde entier, nous n'avions pas le temps ni la possibilité de nous regrouper avec les autres libraires et avons décidé d'agir seuls dans l'urgence. Nous avons écrit une pétition, et en 2 jours recueilli près de 3000 signatures, et répondu à des dizaines d'interviews. Nous avons eu gain de cause, puisque la décision de libérer le livre est tombée le samedi 22 janvier à 21 heures.

Ce qui changera le plus pour nous sera la possibilité de recevoir nos commandes dans des délais beaucoup plus raisonnables. Actuellement, vu la lenteur de la procédure, nous sommes obligés d'annoncer un délai de 2 à 3 mois à nos clients pour la livraison. Il ne faut pas oublier que nous sommes contraints de ce fait d'avoir des stocks très importants pour pouvoir tenir d'une livraison à l'autre. Nous espérons voir fleurir de nouvelles librairies maintenant que l'ère de l'oppression est passée, que les tunisiens ont retrouvé leur fierté et leur identité ; ils seront avides de connaissances, de savoir, et de culture ! »

TUNIS LE 23 JANVIER 2011

### **Hayet Larnaout, Librairie Fahrenheit 451, centre culturel Carthage**

« La Chape de plomb qui pesait sur le pays s'est soulevée emportant avec elle la censure, le muselage de la parole et la sclérose des débats. La nécessité impérieuse de devoir résister à chaque instant aux sentiments d'isolement et d'impuissance face à l'absurde et à la fatalité a disparu.

Aujourd'hui l'air et la parole circulent enfin ! L'estime de soi est restaurée. Ce souffle puissant, venant de la jeunesse, porteuse d'espoirs, fait naître de nouvelles exigences pour le libraire :

- Faire que les livres relaient en profondeur et structurent le mouvement spontané issu du web.
- Diffuser des livres qui peuvent répondre à l'attente et aux questionnements des jeunes et des moins jeunes et les accompagner dans l'acquisition véritable de la démocratie.
- Rester acteur au sein de la vie démocratique en facilitant la circulation des idées par l'organisation de débats ouverts autour des livres et des auteurs.

La levée de la censure sur l'écrit et la liberté d'association permettra :

- L'expression de potentialités créatives des auteurs tunisiens
- L'acquisition de plus de titres plus rapidement auprès des éditeurs étrangers
- La création d'une association de libraires tunisiens pour défendre localement les intérêts de la profession et d'être interlocuteurs d'associations internationales de libraires. »

blog : <http://librairie-fahrenheit451-carthage.over-blog.com/>

## **Faouzi Daldoul, Librairies Clairefontaine**

*"Lorsqu'un jour le peuple veut vivre, force est au destin d'obéir, force est aux ténèbres de se dissiper, force est aux chaînes de se briser".*

« Ces deux vers du célèbre poète Aboul-Qacem Chebbi (1909-1934) demeurent d'une brûlante actualité. Le peuple tunisien a abattu le tyran, dénoncé la corruption et brisé les chaînes qui entravaient les libertés publiques. Je ne peux qu'être admiratif devant son courage et lui suis profondément reconnaissant. Au passage, il nous offre la liberté de la presse, la suppression des autorisations préalables à l'importation des livres, ...et le déblocage de l'accès au site web de Livres Hebdo, jusque là interdit! Tout cela est très prometteur pour la librairie: les auteurs et les journalistes vont pouvoir s'exprimer, les éditeurs publier sans craindre les foudres de la censure, les lecteurs et les bibliothécaires trouver en librairie les livres qu'ils recherchent. C'est tout simplement magnifique et inespéré !

Il est vrai qu'il y a eu trois jours de fermeture totale de nos librairies, suivis de quelques jours d'inquiétude pendant lesquels notre première préoccupation était la sécurité de notre personnel et la protection de nos librairies : horaires réduits pour que chacun rentre chez soi avant le couvre-feu sans risque d'agression, levers et descentes de nos rideaux selon l'intensité des émeutes à Tunis, planches de bois montées à la hâte pour protéger la librairie de La Marsa. Mais c'est si peu devant les sacrifices subis par la jeunesse tunisienne. Il était primordial de rouvrir pour prouver que nous n'avions plus peur et que nous étions à ses côtés.

Le chemin est encore long et difficile, mais j'ai confiance en la détermination de mes compatriotes, en leur sagesse millénaire et en leur haut niveau intellectuel pour accéder à la Liberté, à la Justice et à la Démocratie. »

## **Karim Ben Smail, Cérès éditions**

« Cette révolution tunisienne, est pleine de surprises et de leçons pour l'éditeur que je suis, mais également et surtout pour le citoyen. Si je devais résumer, je dirais que les intellectuels et les décideurs culturels tunisiens sont passés, pour une immense majorité d'entre eux, dont je fais partie, de l'humiliation à l'humilité.

Humiliation par un régime qui nous a lentement et sûrement pressurisés, menacés, relégués à une marge de manœuvre exigüe, nous ôtant le droit à la parole libre et nous confinant à une autocensure de fait, véritable poison qui finissait par ronger notre capacité à innover, à déranger, à jouer notre rôle dans la société.

Cette pression/prison intellectuelle était particulièrement forte sur Cérès, maison bientôt cinquantenaire, et qui ne s'est jamais départie de son indépendance à l'égard des régimes de Bourguiba puis de Ben Ali. Notre refus répété de publier certains titres de pseudo-intellectuels à la solde du régime, nous a notamment valu, en 2000, une mémorable volée de contrôle fiscaux, confiscation de livres, et menaces publiques qui a failli mettre fin à notre activité. Une « punition » relatée à l'époque dans le livre de Nicolas Beau Notre ami Ben Ali .

Humilité. Humilité face à ce peuple tunisien qui nous a pris de court, et dont on pensait que le « Benalisme » avait corrompu les valeurs et les énergies. Ce peuple dont nous avions désespéré et ces générations que nous pensions perdues. Tous se sont soulevés dans la dignité et le courage, contre un oppresseur qui nous avait asphyxiés et qui s'était littéralement approprié le pays sans réelle résistance. Une révolution populaire, laïque, sans appui extérieur, qui abat le dictateur en quelques jours. Impensable il y a deux semaines.

Il reste beaucoup à faire pour construire la première démocratie arabe, Il y aura des moments difficiles, des contingences, des replis. Mais nous la construirons.

Pour l'éditeur s'ouvre une fenêtre nouvelle, il faut faire vite, investir ces nouveaux espaces de liberté pour accompagner ce « temps tunisien », lui donner paroles et images, restaurer la valeur des mots tellement galvaudés et vidés de leur sens par un quart de siècle de langue de bois, de gueule de bois. Nous sommes par ailleurs diffuseurs des éditeurs français en Tunisie. Quelques mois avant de s'écrouler, le régime de Ben Ali a serré la vis aux importations de livres, réduisant d'autant plus notre marge de manœuvre. J'avais alors envoyé un mail à nos vis-à-vis français pour demander un report d'échéances, les livres étaient retenus depuis deux mois par le ministère de l'Intérieur...

Pour toute réponse, certains ont bloqué nos comptes, d'autres ont passé notre dossier au service recouvrement. Quant à la Centrale du livre, elle a estimé que notre analyse était « exagérée ». Flammarion et Volumen nous ont gardé leur confiance, quant à la Sodis... Souhaitons à l'éditeur centenaire de rester à l'écoute de son temps. »

**Samia Kamarti, conservateur des bibliothèques, aujourd'hui directrice générale du livre en Tunisie, dirigea pendant plusieurs années la bibliothèque nationale après avoir préfiguré et dirigé la médiathèque d'avant-garde d'Ariana, dans les faubourgs de Tunis.**

« Sous le régime Ben Ali les élites et les intellectuels étaient confrontés à un problème de survie. Ces élites et les hauts cadres de l'administration se devaient de ne pas se déclarer et s'engager ouvertement contre le despotisme. Ce fut la condition pour pouvoir mettre en place des projets et participer à la construction de la Tunisie moderne

Le régime s'est fermé au fur et à mesure de l'installation de la dictature du chef de l'Etat et les marges de manoeuvres des élites se sont rétrécies de mois en mois. Sous Bourguiba, il était interdit de s'exprimer. Avec Ben Ali, il était interdit de se taire aussi

Pour accomplir des réalisations durables, il fallait revêtir le statut de résistant.

Oui nous sommes nombreux à avoir été des résistants. Pour citer quelques exemples dans le domaine des bibliothèques : la loi du dépôt légal, loi de collecte et de conservation du patrimoine, a été détournée et utilisée comme une arme terrible de censure

Les animations, les conférences, les activités, étaient soumises à un accord préalable et un contrôle. L'importation de tout document était soumise à la censure.

La foi dans notre pays et dans la conviction qu'il fallait préserver notre patrimoine, alliée au sentiment de la nécessité de développement et de modernisation de notre Tunisie comme seule issue et rempart contre l'obscurantisme, nous ont donné le courage d'avancer dans une ambiance plus que polluée, étouffante. Nous avons dû nous concentrer de façon obsessionnelle sur les projets et les réussir !!!

Il était aussi essentiel de montrer que la langue arabe, langue sans frontière, reflet de notre patrimoine historique et fondateur, pouvait aussi, grâce aux nouvelles technologies, être une langue de communication moderne et contribuer aux recherches scientifiques. »